bon marché. Ira-t-il acheter pour assortir son magasin des articles de luxe ou même au-dessus de ce que les habitudes de la population reclament ? Evidemment non. Et pourtant combien d'articles trouverait-on dans les inventaires de magasins de campagnes, qui ne répondent en rien aux besoins de la consommation et qui restent en étalage, saison après saison, sans jamais être demandés. D'un autre côté, un marchand perd autant en n'achetant pas les articles que son commerce demande qu'en achetant ceux que son commerce ne demande pas. Que dire d'un marchand par exemple, dans une région agricole, qui négligerait d'avoir en magasin les instruments aratoires les plus demandés. Il ne faut pas faire un calcul bien long pour voir que ses pertes seront proportionnées à son manque d'appréciation des besoins de ses acheteurs.

Il est vrai que le marchand entreprenant doit courir un certain risque pour introduire un nouvel article dans la consommation ; mais c'est là une occasian de faire preuve de jugement. Si un article est nouveau et qu'il soit difficile de savoir s'il deviendra populaire ou non, il faut ne l'acheter qu'en petite quantité. Le marchand est dans un sens un éducateur public, il peut guider le gout du public et dans une certaine mesure, gouverner son choix. Cette éducation se fait en ne soumettant à l'appréciation de la clientèle que de bonne marchandise de bon goût. Il doit étudier les instincts de ses acheteurs, connaître leurs tendances et autant que possible pénétrer leurs plans. Pour cela, il doit être observateur de tout ce qui se passe autour lui. Les temps changent, le village qu'il habite va avoir une station de chemin de fer, ou une nouvelle fabrique va s'y établir, un esprit nouveau s'empare de la population, on éprouve le besoin d'amélioration, résultat d'une prospérité nouvelle, l'argent circule plus abondamment et telles améliorations auxquelles on ne songeait pas, il y a quelques années, vont être réalisées, il y a dans l'air comme un besoin d'embellissement. Les vieilles constructions se réparent, on parle de bâtir de nouvelles maisons plus en rapport avec l'importance de la localité. Les vieilles ferronneries, qui pouvaient servir dans le temps ou le village dormait encore dans son ancienne monotonie ne sont plus de mise aujourd'hui ; si le marchand est intelligent, il faut qu'il renouvelle tout son assortiment et le mette à la hauteur de ce que les nouvelles constructions vont demander. Nous parlons de ferronneries, il en est de même de tous les autres objets de consommation. La nécessité de l'attention continuelle et de l'observation vigilante de ce qui se passe autour de lui est évidente pour tout marchand qui veut réussir.

Le commerce demande autant d'efforts de la part de ceux qui s'y donnent que les professions libérales. Les meilleurs hommes d'affaires sont ceux qui prennent le plus de peine à se rendre maîtres de tous les détails de leur branche de commerce, qui étudient de façon à connaître comment acheter, comment vendre. Ils savent choisir ce qui convient, ils savent quelle quantité ils doivent emplèter et quelle espèce et quelles qualités de marchandises leur commerce demandera. C'est sur une bâse stable et permanente qu'ils veulent établir leur maison, et l'intérêt qu'ils y donnent n'est pas seulement basé sur la fortune qu'ils en tireront mais sur la position honorable que toute maison de commerce assure à celui qui la conduit, à travers les obstacles et en dépit de toute concurrence, à un succès permanent et loyalement mérité.

LES DERNIÈRES MESURES DU GOUVERNEMENT APPRÉCIÉS AUX ETATS-UNIS.

Le *Herald* de New-York est d'opinion que la décision à laquelle le gouvernement canadien est arrivé au sujet de la réduction des péages sur le canal Welland et les autres canaux du St. Laurent, démontre qu'il est fermement déterminé à concourir pour obtenir une part du commerce du transport de l'Ouest. Le sacrifice ainsi fait est considérable, et si les Etats-Unis veulent ne pas perdre de terrain sur cette question des transports, ils devront suivre cet exemple. L'action du gouvernement d'Ottawa, continue le *Herald*, prouve que le Canada n'entend pas se laisser dépasser par le pays voisin en fait de facilités offertes aux transports par canaux, et qu'il voudrait, si c'est possible, faire mieux que les Américains, en détruisant tous les obstacles matériels ou financiers, qui gènent la libre circulation du commerce entre l'Ouest et l'Est. En un mot, le pays le plus petit, "un pays aussi pauvre que le Canada," selon l'expression du *Herald*, inquiète les Etats-Unis. D'accord avec l'esprit du siècle, le Canada se crée un commerce et annexe des territoires ; il se débarrasse de ses langes et prenant sa place parmi les nations, il est décidé à demander et même à exiger qu'on lui accorde sa part de l'attention générale.

Tout le monde applaudit aux mesures pratiques du gouvernement parce que tout le monde y trouve son avantage. Ceci ne frappe pas autant l'imagination qu'un projet de confédération impériale, ce n'est peut être pas d'un intérêt aussi palpitant que le vote obligatoire, ou la prohibition des liqueurs alcooliques, mais cela n'en est que plus pratique puisque cela rend la vie plus facile et le travail plus productif.

Le discours prononcé par le Lieutenant-gouverneur de la province de Québec prouve aussi que le pays tout entier veut sortir des discussions de partis et se placer sur le terrain des affaires.

Il parle du progrès de l'industrie et de l'agriculture, il parle du développement rapide de cette "nation nouvelle," il admire le sentiment d'activité qui anime à ce sujet la population de la province de Québec. Cet exemple pourrait être suivi ailleurs avec avantage.

L'avancement du capital à conditions faciles, l'établissement de l'industrie du sucre de betteraves, l'exploitation des riches gisements de phosphates de la vallée de l'Ottawa, l'exportation des produits de l'agriculture et du bétail vivant, et, comme conséquence, l'établissement d'une ligne régulière de vapeurs entre le Canada et la France : voilà les sujets dont traite ce discours. La colonisation, aussi, fait des progrès dans la province de Québec, et de vastes régions, trop éloignées jusqu'ici pour que les colons pussent y atteindre, ont été mises à leur portée.

Le Dr Robitaille déclare que : "le rapatriement et le courant d'immigration qui vient d'Europe prouvent que la province est de mieux en mieux connue et appréciée dans les pays étrangers."

La majorité de la population est probablement indifférente à ce qu'un parti ou l'autre soit au pouvoir, tandis que tous sont intéressés à savoir si le pays prospère, ou s'il court vers la ruine et la banqueroute. Les éloges que donne le *Herald* et la leçon qu'ils contiennent méritent l'attention ; ils engagent le pays à ne prêter son appui qu'a ce qui est bon et pratique et tendant à développer les ressources que nous possédons, et à laisser de coté toutes les théories politiques qui détourneraient le Canada de la voie dans laquelle il s'est engagé pour accroître sa richesse et augmenter l'importance de son commerce.

LA CONFÉRENCE MONETAIRE.

D'une lettre de M. Emile de Laveleye, l'un des économistes les plus connus par ses écrits dans les revues françaises et anglaises, nous extrayons les passages suivants qui mettent en évidence les inconvénients si grands pour le commerce général du présent état de choses auquel la conférence monétaire est appelée à mettre fin.

Le prix de l'argent peut-il être ramené au pair et quels sont pour le commerce les inconvénients qui résultent des fluctuations actuelles dans le prix de l'argent. Voilà ce qu'il s'agit d'examiner au point de vue pratique.

Je n'hésite pas à dire que la frappe libre de l'argent dans l'Union latine et aux Etats-Unis ramènerait nécessairement l'argent au pair.

Mais qu'est-ce que le pair de l'argent ? Ce terme seul, dont tout le monde se sert, devrait avertir les monométallistes que l'argent, destiné à être monnaie, n'est pas une marchandise comme une autre. Y a-t-il un pair pour le riz et le café ? Dit-on que l'hectolitre de blé à 18 fr. est au-dessous du pair ?